

attribua en partie sous l'impulsion des travaux de Willan et des Français, aux dyscrasies rhumatismales, catarrhales, érysipélateuses, etc., et à divers autres états de l'organisme, une influence considérable sur l'origine et le caractère de certaines maladies de la peau. En même temps il chercha aussi, comme Schönlein, à adapter à l'étude des dermatoses les méthodes dites naturelles déjà employées en botanique et en zoologie. Schönlein avait déjà signalé pour les maladies de la peau comme pour les plantes, une période de germination, de développement, de floraison, de maturité, de fructification et de dépérissement. L'exposé des familles morbides, des espèces, des sous-espèces, des genres, des variétés pour les maladies de la peau, parut à Fuchs un ordre logique. Les efforts faits pour satisfaire à toutes les directions possibles ont beaucoup compliqué le système de Fuchs, et l'ont rendu difficile à comprendre, inconvénient encore augmenté par les innovations de sa nomenclature.

Avec ce désir immodéré du naturel, la doctrine de Fuchs-Schönlein est certainement devenue la plus artificielle et la moins naturelle de toutes; aussi n'a-t-elle eu aucune influence digne d'être ici mentionnée.

Cependant, on avait réalisé dans les sciences naturelles médicales un grand progrès, qui, d'un côté, permettait de rejeter les idées ontologiques et les théories de pathologie humorale, et, de l'autre, offrait à la dermato-pathologie une nouvelle voie et une base positive. On avait constaté que l'insecte de la gale, connu déjà depuis des siècles et dont la présence avait été récemment confirmée, que les champignons dans la muscardine, et dans le favus chez l'homme, étaient des causes de maladies tout à fait indépendantes du sang et de la nature des humeurs, causes, par conséquent, absolument inconciliables avec la doctrine des crases, puisqu'elles agissaient en rendant la peau malade d'une manière identique chez tous les individus.

Puis, certains phénomènes morbides accomplis sur le tégument se trouvèrent plus facilement compris à mesure que l'on connaissait mieux les rapports histologiques et les fonctions physiologiques de la peau. Outre les glandes sébacées connues depuis Malpighi, dont Morgagni, Boerhave et Cotunnio s'étaient servis pour expliquer la formation des efflorescences dans les maladies de la peau, on avait appris ce qui concerne la structure des glandes de la sueur par les recherches de Breschet, Roussel de Vauzème (1834) et Gurlt. Wendt et Henle avaient clairement expliqué la structure de l'épiderme; Berres et Fohmann la nature et la distribution de la lymphe et des vaisseaux sanguins; Kölliker avait démontré l'existence des fibres musculaires organiques qui entourent les glandes cutanées; Wagner et Meissner la terminaison

des nerfs dans la peau; tandis que les recherches de Favre, Schottin, E.-H. Weber, etc., avaient démontré d'une manière plus nette les diverses fonctions de la peau et notamment les fonctions de sécrétion.

Un esprit nouveau, des tendances nouvelles animaient et dirigeaient les études médicales pendant ces quarante années. On rejeta les théories *a priori*, et, par suite, la doctrine fut débarrassée de la mission ingrate de lui subordonner les faits. L'anatomie pathologique devint la base des études médicales. Elle représentait la notion intégrale des faits copiés sur nature, tels qu'ils sont créés par les modifications de tissu amenées par le processus morbide. Leur intelligence complète réclamait logiquement l'observation du cours de la maladie non modifiée par l'action thérapeutique ainsi que l'étude physique des symptômes. La première a été instituée par Rokitansky, la dernière par Skoda, qui sont ainsi les fondateurs principaux de la nouvelle école et spécialement de l'École de Vienne.

Ce que ces deux esprits créateurs ont fait pour la pathologie en général, leur élève, notre maître, dont le souvenir est impérissable et qui nous a quittés trop tôt, Ferdinand Hebra, l'a fait spécialement pour la dermatologie, et il est devenu le créateur de la nouvelle école dermatologique qui porte son nom.

Sans s'arrêter aux formules anciennes, Hebra prit pour base de ses recherches dermatologiques la série des faits pathologiques bien démontrés par Rokitansky tels que l'hyperhémie, l'inflammation, les néoplasmes, l'hémorrhagie, etc. D'autre part, suivant l'exemple de Skoda, il fit cette étude, en appelant à son aide l'expérimentation, c'est-à-dire en provoquant artificiellement des maladies de la peau, qu'il soumettait à l'observation, et dont il enregistrait les modifications que certaines influences, y compris même la thérapeutique, occasionnaient dans le cours normal de ces affections. C'est ainsi que Hebra arriva d'abord à établir l'indépendance de beaucoup de dermatoses, put démontrer l'inanité des prétendues dyscrasies *psoriques*, *herpétiques*, *scrofuleuses*, *arthritiques* et autres considérées autrefois comme causes de toutes les maladies de la peau, et entrer dans une voie exempte de préjugés en ce qui concerne le traitement de ces maladies.

Guidé par une connaissance approfondie de la littérature scientifique, il soumit à une saine critique le vaste ensemble des matériaux de la tradition dermatologique, rejetant ce qui était inutile, consolidant ce qui était bon, séparant et caractérisant nettement et pour toujours les groupes et les formes de maladies, de façon à rapprocher par les points de contact naturels ce qui avait été séparé à tort, à déterminer toute une série de formes morbides jusqu'alors inconnues, à réformer, enfin, et à reconstituer la nosologie et la nosographie cutanées. Sur cette base

positive fondée par lui de toutes pièces, Hebra édifia la doctrine des dermatoses d'après une méthode et avec une précision qui, sous beaucoup de rapports, rapprochent la dermatologie des sciences naturelles exactes.

D'autre part, le traitement des maladies de la peau institué sur ces données fournit des succès dont on n'avait auparavant aucune idée. La thérapeutique, qui jadis flottait entre tous les préjugés, toutes les fantaisies, à l'ombre du plus complet arbitraire, devint pour une grande partie des dermatoses, une médication raisonnée et sûre du succès. Elle s'appuyait, en effet, sur la connaissance exacte des maladies, de leurs causes, ainsi que sur l'action physiologique des médicaments établie expérimentalement. Si l'on se rappelle enfin la puissante influence personnelle que Hebra a exercée dans l'application de sa doctrine comme professeur et comme écrivain, par la clarté et la logique de son enseignement oral et de ses écrits, et comme médecin, praticien et clinicien, par un don de précision qui allait presque jusqu'à l'infaillibilité, non moins que par sa promptitude dans le diagnostic et l'efficacité de ses méthodes de traitement, alors on comprendra que la doctrine nouvelle ait, en peu de temps, attiré à elle le plus grand nombre des médecins et des étudiants. Scientifiquement satisfaisante, ouverte à tous les progrès, confirmée brillamment dans la pratique, la doctrine nouvelle ne tarda pas à être acceptée comme régulatrice et à devenir manifestement prédominante dans ses principes fondamentaux.

La doctrine de Hebra fut formulée dès l'année 1844 dans sa dissertation célèbre sur la gale, renfermant non seulement des faits qui firent sensation, mais montrant déjà clairement les idées principales qu'il considérait à titre général comme capables de systématiser la pathologie cutanée. Malgré les tempêtes de colère, de doute et de contradiction que ce travail souleva dans le camp des doctrinaires héréditaires, Hebra tint ferme le drapeau de la doctrine nouvelle, celle de l'observation des faits, et se défendit courageusement contre des attaques sans nombre.

En 1845, Hebra publia sa classification des maladies de la peau, qui a pour base l'anatomie pathologique. Il divisa, d'après ce principe, les dermatoses en douze classes, qui correspondent aux altérations principales que Rokitansky avait prises pour base de la pathologie des tissus en général.

Ce sont :

- I^{re} classe Hyperhémies cutanées;
- II^e — Anémies cutanées;
- III^e — Anomalies de sécrétion des glandes de la peau;

- IV^e classe Exsudations;
- V^e — Hémorrhagies de la peau;
- VI^e — Hypertrophies;
- VII^e — Atrophies;
- VIII^e — Néoplasmes;
- IX^e — Pseudoplasmes;
- X^e — Ulcérations;
- XI^e — Névroses;
- XII^e — Parasites (Dermatoses parasitaires).

Cette classification, incontestablement scientifique, très simple et certainement susceptible d'une simplification ultérieure, qui marqua dès l'abord sa place déterminée à chaque modification pathologique de la peau, a permis à son auteur de coordonner et de distribuer en groupes naturels les processus morbides si variés que l'anatomo-pathologiste et le clinicien ont journellement à constater en dermatologie. De même que la notion des altérations anatomo-pathologiques s'était imposée partout comme base essentielle et positive des études cliniques, de même le système de classification de Hebra par rapport à la dermatologie a été, depuis cette époque, presque partout adopté, soit intégralement, soit avec des modifications insignifiantes, mais toujours, au moins, dans ses caractères principaux, même là où, sous d'autres rapports importants, on demeurait en dissidence avec l'École de Hebra.

Indépendamment de la réforme théorique dont on lui est redevable, Hebra a notablement favorisé le développement matériel de la dermatologie, grâce au nombre extraordinairement considérable des malades qu'attiraient son nom et sa clinique, grâce surtout à la manière fructueuse dont il savait en tirer parti au double point de vue thérapeutique et didactique. Parmi ses nombreux travaux, nous rappellerons surtout son grand Atlas des maladies de la peau, publié en collaboration avec Elfinger et Heitzmann, et qui n'a pas été dépassé pour la perfection artistique et l'exactitude des dessins; puis son Traité des maladies de la peau (dont nous avons été très heureux de pouvoir rédiger la deuxième partie); ces deux ouvrages constituent incontestablement, pour les médecins actuels, les moyens d'instruction les plus complets pour l'étude de la dermatologie.

Hebra a exercé une influence aussi heureuse comme professeur que comme écrivain. Dans ses cours auxquels se pressaient, il y a plus de trente ans, des médecins de tous les pays, des milliers d'entre eux non seulement ont recueilli le riche trésor de sa grande expérience clinique libéralement transmise, sans réserves aucunes, mais surtout se sont initiés aux méthodes classiques de l'École de Vienne. Tous ont

pu se rendre compte des processus morbides de la peau et apprécier la valeur du diagnostic objectif et de la thérapeutique rationnelle; puis les uns ont appliqué ces méthodes dans la pratique pour le bien de l'humanité souffrante; les autres, en disciples convaincus et fidèles, les ont, à leur tour, transmises comme une semence féconde, à d'autres néophytes plus jeunes des pays les plus éloignés.

Enfin, il nous serait impossible de taire que Hebra, en ne considérant point son œuvre monumentale comme complètement terminée, en a favorisé l'achèvement et le perfectionnement de la manière la plus efficace, en venant incessamment en aide, soit par le conseil, soit par une assistance réelle, à chacun des nombreux disciples qui étaient avec lui en communion d'idées, de travaux et d'efforts. C'est ainsi que le maître devint, aussi longtemps qu'il fut parmi nous, le chef respecté de disciples scientifiques, qui, ici comme de l'autre côté de l'Océan, ont consacré tous leurs efforts au développement de la dermatologie selon l'esprit de l'École de Vienne, qui portera à tout jamais le nom de son fondateur.

Si je me suis attardé aussi longtemps dans cette étape du développement historique de notre doctrine, et si, en même temps, j'ai porté au premier plan la personnalité de Hebra, ce n'est pas pour me placer, en quelque sorte, ici sous son égide et sous ses auspices; c'est parce que le progrès moderne des études dermatologiques est son œuvre la plus personnelle et qu'il est impossible de séparer l'œuvre de son auteur.

Mais, nous ne répondrions ni à la vérité, ni aux traditions de notre École, si nous omettions de dire que, depuis quarante ans, il s'est produit des travaux très précieux dans cet ordre nosologique, soit sous l'inspiration de Hebra, soit en dehors de notre École. Je ne mentionnerai, parmi les Allemands, que Bærensprung et G. Simon; sans négliger la clinique, ces auteurs si riches en vues originales ont pris pour objet principal de leurs très remarquables études, l'anatomie pathologique de la peau; puis je nommerai les auteurs scandinaves Bœck et Danielssen qui ont porté, les premiers, la lumière sur l'obscur question de la lèpre et ont trouvé dans une série de jeunes travailleurs de dignes continuateurs. En Angleterre, ce sont surtout les côtés cliniques et pratiques de la dermatologie qui ont rencontré des promoteurs zélés dans des écrivains tels que : Plumbe, Anthony Todd, Thompson, Jonathan Green, Erasmus Wilson, Tilbury Fox et beaucoup d'autres encore dont l'activité s'est manifestée dans ces derniers temps. Dans l'Amérique du Nord, et particulièrement durant ces dernières années, les études dermatologiques sont devenues florissantes avec une vigueur étonnante d'originalité et de fécondité, et sont actuellement cultivées par un nombre considérable de médecins, en grande partie élèves de l'École de Vienne.

Le vif intérêt que nos collègues italiens ont manifesté dans ces dernières années pour notre doctrine est un fait que nous constatons avec plaisir.

L'importance de la dermatologie est devenue aujourd'hui évidente pour les praticiens et pour les pathologistes. En conséquence, on a créé des chaires de dermatologie dans beaucoup de pays et de nombreux spécialistes ont fait progresser la dermatologie par des travaux et des œuvres considérables; je me réserve de vous les faire connaître à l'occasion de leurs travaux spéciaux sur la pathologie des diverses maladies de la peau. Au nombre de ceux-ci on compte les noms les plus célèbres et particulièrement ceux sortis directement de l'École de Hebra, les dermatologistes qui ont produit des travaux féconds en Allemagne et en Autriche; il serait impossible d'en faire ici l'énumération complète.

Par suite du développement de la pathologie générale au cours de ces cinquante dernières années, la dermatologie n'a plus été cultivée uniquement par ceux qui s'y étaient spécialement voués; les plus célèbres anatomo-pathologistes, histologistes, médecins et chirurgiens ont apporté leur contribution directe ou indirecte au progrès de la dermatologie; j'aurai maintes fois l'occasion de vous le montrer.

Dès l'abord, la révélation de la nature parasitaire de certaines dermatoses avait éveillé l'attention des botanistes, spécialement des mycologistes et des zoologistes, dont les méthodes exactes de recherches transportées dans la dermatologie ont rendu les plus grands services. Préalablement, même, les études faites pour interpréter exactement l'inflammation, la suppuration et les processus qui se produisent en même temps dans les organes de la circulation et dans les divers tissus, avaient montré à quel point la peau est un intéressant objet d'étude, ainsi que cela ressort, par exemple, de la dissertation de Henle, parue il y a environ quarante ans, *sur la formation du mucus et du pus et leurs rapports avec l'épiderme*. De leur côté, les chirurgiens étudiaient dans la peau les processus qui les intéressent le plus, la guérison des plaies, la granulation, la formation des cicatrices et de l'épiderme. Puis, en même temps que l'anatomie pathologique moderne cultivait essentiellement l'histologie pathologique et cherchait dans cette voie des éclaircissements sur les changements de tissu amenés par l'inflammation, et notamment sur le caractère et l'origine des néoplasmes, elle s'adonna aussi activement à l'étude des inflammations et des néoformations cutanées. L'histologie physiologique et l'histoire du développement, l'embryologie, qui est la base de l'histologie pathologique, ne pouvaient rester plus longtemps isolées des études générales, puisque c'est seulement par elles que l'on peut avoir la clef de bon nombre de

néoplasmes et de tumeurs. Beaucoup de troubles fonctionnels de la peau, parmi lesquels ceux qui dépendent du système nerveux sont les plus intéressants, ont appelé l'attention sur la physiologie de la peau, la distribution et les fonctions des nerfs cutanés, notamment des nerfs sensitifs et vaso-moteurs, sécrétoires et des nerfs trophiques dont l'existence est encore mise en question. Vous voyez donc notre champ spécial s'étendre de plus en plus, au point d'embrasser presque toute la pathologie générale dans laquelle la dermatologie envoie ses ramifications organiques, la partie et le tout prospérant par les emprunts qu'il se font mutuellement.

Considérée à ce point de vue, la dermatologie ne vous apparaîtra plus comme une branche détachée des études professionnelles générales, moins encore sous l'aspect d'une routine à acquérir, mais dans le sens élevé où je vous l'ai présentée en commençant, comme le complément désirable et nécessaire de votre instruction médicale et l'auxiliaire indispensable de votre pratique. Aussi vous aborderez avec zèle et avec confiance l'étude des maladies de la peau, secondés dans cette intéressante recherche par les connaissances que vous avez déjà acquises en médecine.

Je commencerai dans la prochaine leçon l'étude de la pathologie générale des maladies de la peau.

DEUXIÈME LEÇON

Caractère général des processus pathologiques de la peau. — Analogie essentielle de ces processus avec ceux des autres organes et tissus. — Ils présentent toutefois des caractères spéciaux. Leur caractère particulier se rattache à l'anatomie spéciale de la peau, aux symptômes propres et aux causes des maladies cutanées. — Anatomie de la peau et de ses annexes.

Les processus morbides que l'on observe sur la peau de l'homme ne diffèrent en rien quant à leur nature de ceux qui affectent les autres organes du corps humain; ce sont, dans le sens le plus large, des phénomènes de nutrition et de fonctions modifiées quantitativement et qualitativement. La peau ne constitue pas un simple *involutum corporis humani*; c'est bien plutôt un organe à structure très compliquée qui est en connexion par sa base avec les fascia, et qui, par les plexus vasculaires et lymphatiques, par les filets nerveux qui s'y ramifient et y rayonnent, se relie organiquement avec les centres de nutrition et d'innervation de l'organisme. C'est donc un organe soumis aux condi-

tions de vie végétative et fonctionnelle de tous les autres organes et tissus du corps humain; aussi les altérations de nutrition et de fonction de la peau, c'est-à-dire ses divers états morbides, ne se manifesteront pas d'une manière essentiellement différente de celle qui est propre aux autres organes et tissus.

En réalité la peau, comme tous les autres organes, ne peut devenir malade que d'après le schéma connu, c'est-à-dire l'hyperhémie, l'hyperplasie, l'inflammation avec ses suites habituelles, résolution, suppuration, gangrène, l'atrophie, la dégénérescence des tissus, les néoplasmes, névroses, etc. Dès lors, suffisamment initiés, ainsi que nous le sommes, à la pathologie générale et à l'anatomie pathologique, nous ne rencontrerons dans les processus morbides de la peau que des phénomènes connus.

Et cependant, avouons-le, les dermatoses font incontestablement l'effet de quelque chose de spécial, de nouveau, ce qui en rend la connaissance et l'analyse difficiles et impose l'obligation de les étudier d'une manière particulière.

Cette apparente contradiction tient tout d'abord à ce que la peau est un organe d'une structure tout à fait spéciale, notamment en raison de la présence de ses glandes et de son enveloppe épidermique, et aussi à cause de sa fonction spéciale régulatrice de la chaleur, de la respiration, et de la sécrétion; en raison, enfin, de ce qu'elle est le siège de l'organe du tact. Ces conditions anatomiques particulières donnent naissance à des formes morbides que l'on ne rencontre pas dans d'autres appareils, précisément parce que ces derniers sont dépourvus de semblables éléments de tissus et d'organes. Ce qui constitue le caractère distinctif des maladies de la peau, c'est que leurs symptômes se produisant à découvert sont directement accessibles à la vue et au toucher; et, par conséquent, qu'elles se manifestent par leurs phénomènes perceptibles, tels que la coloration, la disposition, la consistance, l'aspect, le caractère extérieur et, en général, par des modalités physiques très marquées, c'est-à-dire par des conditions pour la plupart inconnues dans les lésions d'autres organes, et qui, par conséquent, doivent être l'objet d'une étude nouvelle et tout à fait spéciale.

Enfin, la peau, étant entièrement exposée à l'air, peut être atteinte par une foule d'influences extérieures telles que: une température basse ou élevée, des agents mécaniques et chimiques, des parasites animaux et végétaux, et devenir, par conséquent, malade d'une manière correspondant à ces diverses influences, auxquelles sont moins sujets les organes qui, cachés dans la profondeur du corps, sont moins accessibles au monde extérieur.

Il résulte de ces données que, pour bien comprendre les maladies de